

# Nicolas Sarkozy : « Oui, »

**S**i j'avais été invité à une interview avec des journalistes, je crois que je ne serais pas venu. Ce que je voulais surtout, c'était parler directement aux Français. Lorsque nous avons proposé à Nicolas Sarkozy il y a une quinzaine de jours de rencontrer des lecteurs de notre région, le candidat à la présidence de l'UMP a accepté sans détour. Un rendez-vous exceptionnel en tête-à-tête avec les citoyens. Le premier de ce genre depuis l'élection de 2012. Pour répondre aux questions, aux espérances et aux doutes parfois des électeurs, l'ex de l'Élysée a choisi les colonnes du Groupe Nice-Matin. Hier, face à lui, pendant près de deux heures, ils n'étaient pas forcément tous sarkolâtres. Ils n'étaient même pas tous convaincus de la pertinence de son retour, de son projet pour le pays et de sa capacité à rassembler. Nicolas Sarkozy sait bien sûr qu'une partie des Français est sceptique. Il a conscience qu'il doit expliquer encore pour faire adhérer le plus grand nombre. Nos lecteurs ne l'ont pas ménagé sur les questions économiques, les réformes à conduire jusqu'au bout et les affaires en cours. Le candidat UMP a pris tout le temps nécessaire pour préciser sa réflexion. Avec énergie et détermination. Avec le souci de ne pas refaire les erreurs du passé. A-t-il convaincu ? Il n'a en tout cas laissé personne indifférent, suscitant d'autres débats après son départ. Ce qui n'est vraiment pas pour lui déplaire.

OLIVIER BISCAÏE

Textes : OLIVIER BISCAÏE, DENIS CARREAUX, ÉRIC NÉRI ET CHRISTIAN HUAULT  
Photos : Franz CHAVAROCHE



Nicolas Sarkozy a répondu pendant près de deux heures aux questions de nos lecteurs hier après-midi à l'hôtel Boscolo Exedra à Nice.

## ◆ SON RETOUR

### Avez-vous vraiment changé, comme vous l'avez déclaré ?

Je ne me souviens pas avoir utilisé ce terme. Disons que quand on a été cinq ans président de la République, qu'on a perdu l'élection ensuite, si on n'a pas retenu quelques leçons, il y a un problème. Alors, je suis le même, avec la même volonté de convaincre, la même passion pour la France. Mais il y a aussi deux ou trois choses que j'ai comprises.

### Lesquelles ?

Ma volonté de convaincre peut parfois blesser les gens. Pas sur le fond mais sur la forme. Parce que je suis passionné, je veux aller vite au but. J'ai aussi appris à domestiquer le temps, à être moins dans l'urgence, à aimer plus les gens. Pendant ces deux ans et demi, j'ai apprécié de rencontrer les gens,

sans enjeux.

### Mais en 2017, ne faudra-t-il pas être dans l'urgence ?

Vous craignez que je sois un notable ventripotent, un peu paresseux et considérant qu'on a l'éternité devant nous ? Jamais ! Je suis d'accord, il y a urgence car la France est dans une situation très difficile. Mais il y a un calendrier républicain. Personne ne peut souhaiter que Monsieur Hollande n'aille pas au bout de son mandat.

**« Je ne peux pas dire, je m'occupe de ma petite vie, débrouillez-vous ! »**

### Comment nous convaincre que votre retour en politique est plus lié au destin de la France qu'à votre propre destin ?

Je ne vais pas chercher à vous convaincre. Je pense que la sincérité d'un homme réside dans

ce qu'il fait, pas dans ce qu'il dit. J'ai la chance d'avoir une fille de 3 ans, une famille qui me rend très heureux. Ma vie était très agréable pendant ces deux ans et demi. Je n'avais pas le choix entre la retraite ou la politique. Je sais faire autre chose que la politique. Je suis avocat, on m'a proposé de diriger des entreprises, je peux donner des conférences dans le monde entier. Si je n'y croyais pas, pourquoi revenir ? Mais je n'avais pas le choix, je ne pouvais pas laisser les choses en l'état. Je ne pouvais pas me résoudre à ce que l'on ait le choix qu'entre Marine Le Pen et la situation

actuelle. Je me suis dit, à mon âge – je ne suis pas encore trop vieux – j'ai de l'énergie, de l'expérience, je ne peux pas dire, je m'occupe de ma petite vie, débrouillez-vous ! J'ai la France en moi.

### Pourquoi vous plutôt qu'un autre ?

Depuis deux ans et demi, je n'ai pas le sentiment d'avoir été vraiment remplacé. Même si ce n'est pas à moi de le dire. La France est dans une situation dramatique. Madame Le Pen n'a jamais été aussi bien placée dans les sondages. Et ma famille politique si divisée. Et on me demande avec un grand sourire pourquoi je reviens. Si ma famille politique était en pleine forme, que Marine Le Pen n'était pas au niveau où elle est et que la France était rayonnante, je vous garantis que la question de mon retour ne se serait pas posée.

### Allez-vous tenter de rassembler au-delà de l'électorat UMP, au centre notamment ?

Est-ce que vous voyez beaucoup de gens qui peuvent gagner sans l'idée d'élargir et de rassembler ? Pourquoi repousserait-on des gens qui se situent au centre ? Même chose pour certains qui ont voté François Hollande...

## Nos lecteurs ont-ils été convaincus ?

« Sceptique sur sa capacité à unifier le parti »



**Chantal Borwin**, 67 ans, Nice, retraitée

« S'il réussit à apaiser toutes les tensions de la grande famille UMP, chapeau ! J'aimerais y croire... Cela dit,

j'ai aimé son désir d'être utile pour la France, son dynamisme, son beau discours. En revanche je reste sceptique sur sa capacité à vraiment pouvoir unifier ».

« Il se soucie de l'avenir des jeunes »



**Marie Gualandi**, 17 ans, Juan-les-Pins, lycéenne

« Il m'a vraiment convaincue. Je l'ai trouvé motivé, dynamique, déterminé. En fait, il

est comme je l'imaginai. Il répond clairement aux questions et ne se dérobe pas. On sent qu'il se soucie de l'avenir de la jeunesse. »

« Il a l'enthousiasme de 2007 »



**Arnaud Rochette**, 29 ans, La Gaude, créateur de start-up

« Je suis très content de l'avoir rencontré. On ne discute pas avec un ancien chef d'Etat tous les jours ! Son discours reste très politique. Il a

tenté d'être direct et sincère avec nous. J'ai l'impression qu'il est comme en 2007, avec le même enthousiasme. L'emballage est séduisant, mais le contenu l'est-il autant ? »

« Il esquivait trop le débat d'idées »



**Michel Porraccia**, 39 ans, La Croix-Valmer, cadre

« Je ne suis pas tout à fait convaincu. Certes on le sent passionné et je reconnais qu'il a été très respectueux et à notre écoute.

Mais je trouve qu'il esquivait le débat d'idées. Il reste trop dans le débat de personnes. En revanche je le trouve plus proche des gens que ce que je croyais. »

# j'ai la France en moi »

## ◆ L'UMP « Consterné par le combat entre Fillon et Copé »

**Comment comptez-vous faire pour rassembler l'UMP alors que vous êtes face à deux concurrents ?**

Je n'ai pas d'adversaire dans ma famille politique. Bruno Le Maire, Hervé Mariton, et je vais même vous dire plus, Alain Juppé et François Fillon sont des gens de grande qualité. J'aurai besoin de tout le monde si jamais je suis élu président de notre famille. Je n'ai pas d'adversaire, je peux avoir des concurrents. S'il y en a un qui peut comprendre l'ambition des autres c'est bien moi. Cela se passera de façon beaucoup plus apaisée.



**Comment avez-vous vécu la bataille pour la présidence de l'UMP il y a deux ans ?**

J'ai été consterné de la violence et de l'inutilité du combat entre François Fillon et Jean-François Copé. J'étais gêné. Moi, je n'ai pas dit un mot contre un de mes concurrents. J'ai parlé avec Alain Juppé hier au téléphone, j'ai rencontré François Fillon. J'essaie d'apaiser les choses. Parce qu'on ne peut rien faire seul. La situation de la France est très grave et nous, on se bat comme des chiffonniers.

Les gens vont choisir. Pour le président du mouvement et en 2016 pour la présidentielle. Et je soutiendrai celui qu'ils

auront choisi même si ce n'est pas moi.

**Hervé Mariton a déclaré que le président du parti ne devrait pas se présenter à la présidentielle...**

Il a le droit de dire ça. C'est son avis. Et dans sa situation peut-être même que je dirai ça...

**Votre avis ?**

C'est difficile de choisir un président pour le parti qui soit vraiment bon mais pas suffisamment pour être candidat ! Quand on choisit le n° 1 de son parti c'est pour qu'il participe aux épreuves les plus importantes. La tradition française veut que les leaders des partis politiques soient

candidats aux élections sachant qu'on passera par une primaire.

**Ne faut-il pas de nouvelles têtes ?**

Il faut un mélange entre le renouvellement et l'expérience. Le renouvellement ce ne sont pas que des jeunes mais aussi des gens qui ne sont pas dans la politique. Il faudra aussi renouveler les idées. Si je suis élu président de l'UMP, on fera une formation politique complètement nouvelle. Il faut redresser la famille, lui donner un projet politique fort et revoir complètement les méthodes de fonctionnement.



## ◆ DÉFIANCE / CONFIANCE Débat avec François Hollande : « Regardez qui a menti... »

**Si vous êtes réélu en 2017, qu'est-ce qui peut nous assurer que vous allez prendre les mesures que vous n'avez pas prises entre 2007 et 2012 ?**

En 2008, le monde a connu une crise comme il n'en avait pas connue depuis 1929. Le monde est passé à deux doigts d'une catastrophe après la faillite de Lehman Brothers. Il a fallu sauver vos économies, éviter l'explosion du système bancaire. J'avais promis au discours de Toulon que pas un seul Français ne ferait la queue au guichet pour récupérer son argent. J'ai tenu parole. On m'a réveillé une nuit à 4 heures du matin en me disant "vous avez jusqu'à 7 heures du matin pour racheter le Crédit local de France. Si vous ne le faites pas tout le système bancaire va faire faillite". Sans parler de la situation de la Grèce ou de l'Irlande au bord de la faillite. Cette crise ne nous a pas permis d'aller aussi loin que l'on voulait dans un certain nombre de réformes. Vous allez me dire : "aujourd'hui aussi il y a la crise". Mais ce n'est pas pareil. En 2008, c'est la crise du monde entier qui s'est abattue sur la

France. En 2014, c'est la crise de la France qui peut s'abattre sur le monde entier.

**Comment les électeurs peuvent-ils encore avoir confiance en la politique ?**

Les politiques ont beaucoup de défauts bien sûr. Si vous n'avez plus confiance en eux, faites le boulot à leur place et vous verrez que ce n'est pas facile. Lors du débat d'entre deux tours, j'avais dit à Monsieur Hollande: "Vous êtes un menteur, vous mentez matin, midi et soir". Pour retrouver confiance en la politique revoyez le débat. Peu de journalistes l'ont fait. Regardez qui a menti... Je l'ai revu, ce débat. Je peux redire exactement la même chose, sans rougir devant aucun d'entre vous.

**Vous voyez bien pourtant que le nombre d'abstentionnistes augmente...**

Je leur dis continuez de scier la branche sur laquelle vous êtes assis ! Vous pouvez continuer à voter pour dire votre colère, à voter pour Madame Le Pen et vous verrez le résultat.

## « L'ouverture ? J'ai été déçu »

**L'ouverture en 2007, avec du recul, ça a été une erreur ?**

Pour dire la vérité, j'ai été davantage déçu. J'ai cru en cette idée car je ne suis pas sectaire. Je ne fais pas un gouvernement seulement avec des amis. Je crois nécessaire d'aller prendre des talents ailleurs. Il y en a eu. Je pense à Bernard Kouchner ou à Fadela Amara. Mais ils n'ont été assez forts pour résister à la pression.

**Vous avez été trahi par nombre d'entre eux...**

Pourquoi dites-vous nombre d'entre eux ? J'a été trahi par tous !

**Il y en a bien un ou deux qui sont restés fidèles ?**

Oui, c'est vrai. Eric Besson a été très courageux. Les autres m'ont lâché très vite. C'est comme ça. Je ne leur en veux pas.

## Nos lecteurs ont-ils été convaincus ?

« J'ai mieux découvert l'homme »



**Joséphine Tesson, 27 ans, Nice, auto-entrepreneur**

« Je l'ai trouvé formidable. Je suis militante UMP depuis 2007, et il m'a impressionnée. Rien ne m'a surpris sur ses

idées car finalement on le connaît bien, mais en revanche, c'était très intéressant d'avoir un échange direct avec lui. J'ai mieux découvert l'homme ».

« Assumera-t-il son désir de réformer ? »



**Stéphane Schmitt, 39 ans, Sainte-Maxime, responsable d'escale**

« Je suis globalement convaincu par son discours et sa volonté de réformer.

Mais aura-t-il le courage d'assumer cela face aux Français ? Par exemple sur la réforme du contrat de travail, aura-t-il le courage d'aller jusqu'au bout de ses idées ? »

« Davantage à l'écoute des autres »



**Amandine Chaatoire, 24 ans, Le Cannet, demandeuse d'emploi**

« Il m'a convaincue. Nicolas Sarkozy est toujours aussi énergique !

Il est combatif et ne lâchera pas sa famille politique. Son échec en 2012 l'a rendu plus patient et davantage à l'écoute des autres. »

« On sent qu'il a l'expérience, qu'il a mûri »



**Patrice Godefroy, 66 ans, Le Cannet, chef d'entreprise**

« J'ai été séduit par son discours, son énergie. On sent qu'il a l'expérience d'un quinquennat, qu'il a

mûri, qu'il utilisera ses erreurs du passé pour en tirer une force demain et trouver un terrain propice aux réformes qu'il n'a pas eu le courage de faire la première fois. »

## ◆ RÉFORMES

# « Régler le problème des RTT »

### Est-ce que vous aurez le courage de remettre en cause les 35 h ?

C'est moi qui ai inventé les heures supplémentaires déchargées et défiscalisées qui ont profité à 9,3 millions de Français. M. Hollande les a supprimées uniquement parce que c'était moi. Ça marchait, ça donnait de la souplesse aux entreprises et du pouvoir d'achat aux salariés. Cela réglait 80 % du problème des 35 h. Il y en a un que nous n'avons pas réglé, c'est celui des RTT. Il faudra revenir sur les RTT et englober les jours fériés dans cette question. Après y avoir bien réfléchi, je pense que sur les 35 h, il faut pouvoir donner aux entreprises qui le souhaitent la liberté d'en sortir. Pourquoi devrions-nous remplacer l'idéologie des 35 h par l'idéologie des 39 h ? Dans mes valeurs, il est hors de question de demander aux gens de travailler 39 h payées 35, c'est-à-dire travailler plus pour gagner moins !

### Ne pouviez-vous pas aller plus loin concernant les retraites ?

Je suis passé de 60 à 62 ans avec une

penne très rapide. Cela rapporte 22 milliards d'euros par an à la Sécurité sociale. J'ai eu dix manifestations dans la rue, je n'ai pas reculé d'un centimètre parce qu'on n'avait pas le choix. Si je ne suis pas allé plus loin, c'est que je ne voulais pas de violence dans la rue. Quand on est chef de l'Etat, il faut trouver le juste équilibre. C'est comme le dentifrice, c'est facile de le faire sortir du tube mais c'est plus difficile de le faire rentrer. Il faudra peut-être aller plus loin sur l'âge de la retraite, mais sans provoquer des violences.

### Ne peut-on pas agir davantage sur le train de vie de l'Etat ?

Les fonctionnaires représentent 50 % du budget de la nation, les intérêts de la dette 25 %. Ce n'est pas sur les petits fours que vous ferez les vraies économies ! En cinq ans, nous avons supprimé 35 000 postes de fonctionnaires avec le système du 1 sur 2 que je voudrais appliquer aux collectivités territoriales. Tous les postes de fonctionnaires que nous avons supprimés ont été compensés par l'explosion des effectifs dans les

collectivités. Je souhaite aussi que dans les mairies, on établisse des contrats de cinq ans et non des contrats à vie. Un informaticien peut faire cinq ans dans une municipalité et passer ensuite dans une entreprise sans difficulté. Je propose enfin qu'à partir de 50 % de dépenses par rapport au niveau du PIB, le gouvernement ne puisse augmenter ni les impôts ni la dette et soit donc obligé de réduire ses dépenses. C'est en quelque sorte un bouclier fiscal à l'envers.

### Fait-il réduire le nombre de parlementaires ?

Je pense qu'il y en a trop. En supprimant le cumul des mandats, vous doublez la classe politique. Personne ne le dit ! Il faudrait garder le principe de deux mandats et réduire d'un tiers le nombre de députés et de sénateurs. Une assemblée pléthorique, c'est une assemblée inaudible. Cette proposition ferait un très bon référendum, de même que pour la question de la fusion des conseils généraux et des conseils régionaux.



## C'est dit !

- « J'ai été président de la République, je ne me sens plus comme un homme politique mais comme un ancien président qui a de l'énergie et de l'expérience et doit rendre à son pays une partie de ce qu'il lui a donné. »
- « Je respecte les professeurs d'économie mais ils sont surtout formidables pour expliquer les crises a posteriori pas pour prédire la crise qu'on va connaître. »
- « Je ne suis pas en sucre. Je n'ai pas

d'amertume, j'aime trop la vie. »

- « Je n'ai appris que de mes échecs, jamais de mes réussites. Le succès, ça n'apprend rien. »
- « J'aurais rêvé d'avoir une expérience de deux ans avec ma famille à l'étranger. »
- « Sur la suppression du service national, il aurait fallu demander leur avis aux Français. »

## ◆ EMPLOI ET ENTREPRISE

# « Un référendum sur le chômage »

### En deux ans de chômage, j'ai été convoquée deux fois : la première pour me notifier mes droits, la deuxième pour me signifier que j'étais en fin de droit. Qu'est-ce que vous proposez pour éviter de telles situations ?

Une économie qui est en panne de croissance ne crée pas d'emplois. Par ailleurs, quelque soit le dévouement des gens, le service public de l'emploi, ça ne marche pas. Ensuite, l'incitation à reprendre un emploi n'existe pas. Je voudrais interroger les Français par référendum en leur posant la question suivante : « Quand vous êtes au chômage depuis un certain temps, devez-vous ou non être obligé d'exercer une activité au bénéfice de la collectivité ? ». Moi, je dis oui.

### Le contrat d'apprentissage est une solution, mais il est quasi impossible de décrocher de tels contrats...

En France, à cause du poids des charges et de la réglementation, nous avons trois fois moins d'apprentis qu'en Allemagne. Il faut développer l'apprentissage, y compris dans les administrations, les banques et les services. Je voudrais qu'on réconcilie la France avec le travail, le mérite et la réussite. Comment a-t-on pu avoir l'idée folle de

supprimer les bourses au mérite ?

### Les autoentrepreneurs sont face à un problème de reconnaissance...

J'ai créé ce statut. On a donné une chance à des centaines de milliers de gens, mais on a un peu fâché les artisans. Je ne dis pas que j'ai trouvé le bon équilibre, mais j'aime l'idée que des gens en situation d'échec professionnel puissent monter leur propre boîte.

### Comment inciter à la création d'entreprise ?

Tous ceux qui veulent créer leur entreprise, l'administration leur tombe dessus comme s'ils étaient des suspects. Il faudrait supprimer les deux tiers du droit du travail en ne conservant que ce qui concerne les droits fondamentaux des salariés. Tout le reste, on le met dans la discussion de l'entreprise.

### Comment embaucher, se développer ?

C'est une chose de démarrer, mais comment ensuite trouver des capitaux, des associés, développer des brevets ? Vous avez ensuite le problème des seuils. Il faut une discussion sur cette question. C'est partir du présupposé que les chefs d'entreprise veulent s'affranchir de toute volonté sociale. Ce n'est pas vrai.



## ◆ EDUCATION ET JEUNESSE

# « L'exil des jeunes à l'étranger, une saignée »

### De nombreux jeunes diplômés sont obligés de s'expatrier. Comment l'éviter ?

C'est une saignée. Que des jeunes Français partent à l'étranger, c'est fantastique. Que des jeunes partent à l'étranger parce qu'ils se disent qu'on ne peut pas réussir en France, cela ne me plaît pas. Pourquoi ne pourrait-on pas faire ici ce qu'on fait aux Etats-

Unis, à Londres, au Canada ou en Asie ? Cela pose clairement le problème de la fiscalité en France. Pourquoi mettre autant de boulets aux pieds de nos entreprises et de nos particuliers ? Nous avons la fiscalité la pire d'Europe et on en rajoute encore ! A Londres, un jeune Français peut créer une entreprise plus vite et en ayant plus de récompenses. Pourquoi resterait-il ici ?



### Comment empêcher le décrochage scolaire ?

Le problème de l'éducation nationale est immense. Les professeurs ont dix-huit heures d'obligation de classe par semaine. Ils les groupent souvent sur deux jours, ne sont plus dans l'établissement. Il n'y a plus d'adultes pour s'occuper des enfants qui ont du mal à suivre. Il faut augmenter la durée de travail des

enseignants de quatre ou cinq heures pour qu'ils aident à lutter contre le décrochage scolaire. Il faut qu'il y ait moins d'enseignants, mais mieux payés. Nous n'avons pas les moyens d'avoir un million d'enseignants dans un pays de 65 millions d'habitants.

**Les 60 000 enseignants en plus, c'était une erreur ?**  
Cela a servi à quoi ?

« Si j'avais quoi que ce soit à me reprocher, je ne serais pas là »

**Le Sarkozy bashing vous agace-t-il ?**

Quand vous êtes au sommet de l'arbre le plus élevé de la forêt, que vous y êtes monté vous-même en vous donnant beaucoup de mal, vous n'allez tout de même pas vous plaindre des difficultés que vous rencontrez.

à quatre perquisitions et à 22 heures d'interrogatoire. A l'arrivée, j'ai eu un non-lieu. Personne n'en parle.

Concernant l'affaire Karachi, ça fait dix ans que l'on explique que je suis responsable de la mort de nos malheureux compatriotes là-bas. J'ai été complètement lavé. Personne n'en parle. L'affaire Khadafi ? C'est un montage grossier d'un document qui est un faux manifeste. La justice doit trancher. On verra ce qu'il adviendra. Mais je vous fais le pari que quand la justice se prononcera, plus personne n'en parlera.



**Est-ce que ça vous blesse ?**

Ce n'est pas le sujet. Je n'y peux rien, j'essaie de ne pas en tenir compte. Sur ce point, j'ai réellement changé. Je réagis moins vivement.

**Avant 2017, votre parcours va être certainement semé d'embûches.**

**Différentes affaires pourraient rythmer la campagne. Si l'une d'entre elles vous arrêterait dans votre course, que ferez-vous ?** Pendant la présidentielle, on vous a expliqué que j'avais abusé de la faiblesse d'une vieille femme, madame Bettencourt. On vous en parlait matin, midi et soir. J'ai eu droit

**Les affaires pourraient-elles vous conduire à arrêter votre campagne ?**

Je suis déterminé. Si j'avais quoi que ce soit à me reprocher, je ne serais pas là, je ne viendrais pas m'exposer comme ça.



◆ LE FN

« Madame Le Pen a fait élire François Hollande »

**Est-ce que vous allez essayer de ramener vers l'UMP les électeurs du FN ?**

Rassembler, ça veut dire quoi ? Aller rechercher un par un les électeurs qui ont voté pour le FN ? Ces gens ont peur. On va leur reprocher leur peur ? Ces gens ont été déçus, y compris par moi, sans doute. On va leur reprocher d'être déçus ? Je vais aller les reconquérir pour leur dire que leur vote, quand il s'est porté sur Marine Le Pen, a eu pour effet de faire élire François Hollande. C'est ça, la vérité ! Madame Le Pen donne des leçons à tout le monde, elle est coresponsable de ce qui se passe.

**Le FN a remporté des mairies et obtenu un siège de sénateur en Paca. Or il ne semble pas y avoir de rejet...**

Je ne suis pas pour le Front national, mais les gens ont choisi, c'est la démocratie. C'est une façon pour eux de renverser la table, ce que je peux comprendre. Je ne partage pas les valeurs de M<sup>me</sup> Le Pen sur un certain nombre de

points. Lorsqu'il s'est agi de parler de l'avenir de la France le 6 mai 2012, elle a fait le choix de François Hollande. Ce que je dis ne plaît pas, mais c'est la vérité. Par ailleurs, je ne crois pas au discours de M<sup>me</sup> Le Pen sur l'isolement de la France. Vos grands-parents, on leur a déjà fait le coup avec la ligne Maginot ! Vous avez vu la catastrophe qui a suivi ? Ensuite, cette façon de désigner l'autre comme l'ennemi ne me plaît pas. Il faut maîtriser l'immigration, la réduire, beaucoup plus que ce qui a été fait et que ce que j'ai fait. Je n'aime pas qu'on oublie que derrière la personne qui veut venir il y a un être humain qui a le même destin que vous et moi. Enfin, j'aime mon pays, c'est celui de Balzac, de Flaubert, de De Gaulle. C'est un pays rayonnant. Ce n'est pas un pays ennemi. Je ne fais aucune morale à ceux qui ont voté Front national, mais je dis une chose : nous, c'est pas eux, et eux, c'est pas nous. Après, vous choisirez librement. Mais il ne faudra pas dire qu'on ne savait pas.



A Nice « où je me sens en famille, comme à la maison », Nicolas Sarkozy est un peu en terre promise. D'ailleurs hier soir devant 4000 Azuréens en mode fan club à Nice-Acropolis, il a été accueilli comme tel par son « ami » Christian Estrosi, président de la première fédération UMP de France. Le maire de Nice n'hésitant pas à parler de ce retour présidentiel comme « d'un rendez-vous avec l'histoire ». Et comme on était « en famille », Nicolas Sarkozy était venu avec la sienne. Son fils Jean et son épouse Carla – gratifiée par les Niçois d'une standing ovation –, au premier rang d'un parterre de parlementaires azuréens et d'élus de toute la France. Mais une fois passées les politesses d'usage, le candidat

Immigration et « tourisme social » au menu du meeting niçois



Au milieu des élus locaux et de sa famille, Nicolas Sarkozy était comme chez lui hier soir au palais Acropolis à Nice. (Photos Franck Fernandes)

à la présidence de l'UMP n'a pas tardé à rentrer dans le vif du sujet. Fustigeant d'emblée la politique du gouvernement en matière de politique familiale et donnant sa propre vision des choses. « Notre politique familiale est citée en exemple dans le monde entier. Je ne peux pas accepter cette attaque brutale, injuste, sectaire contre les fa-

milles de France ». Précisant que la baisse des allocations familiales « allait enlever du pouvoir d'achat aux Français qui en ont tant besoin... »

**Des sifflets pour Marine Le Pen... et François Bayrou !**

Un tacle au pouvoir en place, aussitôt suivi d'une séance de repentance sur les turpi-

tudes de l'UMP et de promesse d'unité retrouvée : « Ces deux dernières années ont été éprouvantes pour notre famille politique. Et en ce qui me concerne, je n'ai pas d'adversaire. Je peux avoir des concurrents, mais je n'ai pas d'adversaires. » Et Nicolas Sarkozy de menacer : « Il faut reconstruire tous ensemble. Je ne veux pas de

ces divisions qui ont ridiculisé notre parti. Le temps n'est pas à l'expression d'ambitions individuelles ». A bon entendeur... Mais hier soir, tout le monde en a pris pour son grade, Nicolas Sarkozy réussissant à faire copieusement siffler Marine Le Pen, accusée « d'avoir fait la courte échelle à François Hollande le 6 mai 2012 » et François Bayrou, accusé, lui, d'avoir appelé à voter pour le candidat socialiste. Nicolas Sarkozy avait aussi mis l'immigration au menu de ses échanges avec les Niçois. Ce fut même le plat de résistance tant l'ancien président s'est fait insistant sur la question. Evoquant en préambule « la montée d'un islamisme fanatisé » et considérant que « ceux qui professent ces idées de haine et d'intolérance n'ont rien à faire sur le territoire de la République ». Succès garanti... et applaudissements encore plus nourris à l'évocation « d'une

poussée migratoire toujours plus forte, plus incontrôlée. L'immigration ne doit pas être un sujet tabou, car il met en cause notre façon de vivre. » Alors pour remédier à ces flux migratoires, Nicolas Sarkozy exige un « Schengen 2. et tant qu'il ne se fera pas, je propose de ne plus appliquer l'existant ! Il n'est pas question de supprimer le libre-échange et la libre-circulation entre Européens, mais de refaire des contrôles à nos frontières quand nous le voudrions, où nous le voudrions... » Volonté affirmée aussi, « de mettre fin au tourisme des droits sociaux de notre pays. Notre système social est trop généreux ». Certes, l'ancien président a promis de faire en trois mois s'il était élu, une « formation plus grande, plus large, plus forte ». Au regard d'un discours très à droite hier soir, pas sûr qu'elle se recentre beaucoup pour autant...

**CHRISTIAN HUAULT**  
chuault@nicematin.fr